L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 23 NOVEMBRE.

AGENCE DE L'*ABEILLE*.
M. JUST COMES, domicilié à Donaldonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nile-Orléans à Bâton-Rouge.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en donnée, voir à la page anglaise.

SPECTACLES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Vincent & Co—à 10 heures, au magasin des importateurs. MM. P. Morse & Co, rue Royale No 67, 400 boîte de marchandises françaises et anglaises.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, 25 rue-Canal de toile de Bonnaline, et laquin, légèrement avariée—Aussi, marchandises sèches, bagatte et habillements; chaîne des derniers genres.

Par Montgomery & Brown—rue de la Douane, entre Bourbon et Dauphine, grande vente de beaux meubles.

Par C. E. Perrier—au No 525, rue de la Vieille-Levée, entre Hôpital et Quartier, le contenu de magasin, consistant en stéréos, cobiptoir, fer-blanc, au 5-et, et des articles convenables à un pâtissier et confiseur.

Par E. M. Jacobs—rue des Bienvie, entre Bienville et Dauphine, à 10 heures, un assortiment de meubles.

Par S. Guimenie—rue Perdido de la Bourse et Bienville, meubles, vitrierie, comptoirs, &c.

Par O. Lemonnier—au No 69 de la rue de Chartres, marchandises sèches, rubans fantaisie, rubans à cotillons, &c.

Par A. Fellow—au No 64 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, cotillerie &c.

☞ Acheteurs vos conducteurs chez M. Branen Turpin, 86 Vieille Levée.

Aux mandolines et amateurs de musique, &c.
☞ S. Gujenoit vend aujourd'hui, à son magasin d'encan, pour le compte de la succession de H. E. Lehmann: Un beau piano Pleyel, 3 cors, 4 violons, violon, tableaux mouvant avec horloge, 2 guitares, 1 lot de musiques pour soirées et chef-d'orchestres, et un lot de meubles meublant.

Attaques contre le Président.

Peu de temps après son avènement à la présidence, M. Johnson abusant par son élévation subite, eut le tort de céder trop facilement aux funestes inspirations des membres influents de son cabinet. Le plus déplorable résultat de l'influence de ces conseillers perfides, a été l'accusation de complicité dans l'assassinat de M. Lincoln, portée contre le Président des Etats-Confédérés M. Jefferson Davis. On se souvient qu'une récompense de cent mille piastres fut offerte pour l'arrestation de M. Davis, et qu'elle fut payée. Aujourd'hui, il est avéré que cette accusation ne reposait que sur le faux témoignage d'un certain Sanford Conover, agent secret aux gages de M. Holt, alors avocat-général. Conover est en prison sous l'accusation de parjure et sa correspondance avec M. Holt compromet étrangement ce dernier.

Le président Johnson doit regretter amèrement d'avoir apposé son nom au bas d'une accusation aussi infâme dirigée contre un homme, que sa vie entière devait mettre à l'abri d'un soupçon de cette nature. Il va apprendre à ses dépens ce qu'a de cruel la calomnie, et abusée qu'elle soit, pour une conscience honnête; et il découvrira par un propre malheur, jusqu'où peut aller la perfidie du parti vaincu et dont il a eu la faiblesse de se faire, pendant quelque temps, l'instrument trop complaisant.

Un journal de Washington annonce, en effet, que M. John M. Bingham, représentant de l'Ohio, prépare, en ce moment, un acte de mise en accusation contre le Président, dans lequel il articule, entre autres griefs contre M. Johnson, celui d'avoir été complice de l'assassinat d'Abraham Lincoln. Ainsi, l'accusation portée par le Président des Etats-Unis contre le Président des Etats-Confédérés retombe sur la tête de celui qui l'a proférée. M Holt avait trouvé un Conover qui se chargeait de lui procurer, à juste prix, des témoins pour soutenir l'accusation; qui nous dit que M. Bingham ne trouvera pas des agents plus habiles qui ne se laisseront pas prendre la main dans le sac?

L'opinion des honnêtes gens repoussera ces accusations avec mépris; M. Johnson, délaissé, va de lui relever, mais l'esprit de parti s'en emparera, et le premier magistrat de la République, si haut placé qu'il soit, sentira les atteintes du venin de la calomnie.

Tous les radicaux ne pouvant pas les choses aussi loin que M. Bingham, mais ils paraissent disposés à provoquer par tous les moyens la mise en accusation et la déposition du Président. Ils font circuler des pétitions au Congrès pour lui demander d'adopter une résolution à cet effet, et ils ont commencé dans l'Ouest et le Nord-Ouest une campagne d'agitation et de propagande qui ne laisse aucun doute sur leurs desseins. Voici ce que nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 17 courant:

Les radicaux ne paraissent pas satisfaits des explications données aux délégations qui les ont assiégés de M. Johnson, au sujet de son attitude future dans la question de reconstruction. Ils persistent à demander sa déposition et ils ont commencé dans le Nord-Ouest une propagande active en faveur de leur projet favori. Les lettres des journaux que nous recevons de cette région nous apprennent que des agitateurs radicaux, souvent inconnus au pays, y en vont proclamant partout et en toute occasion que la déposition du Président est une condition *sine qua non* de salut de la République, que les représentants des Etats de l'Est et du centre sont d'accord sur ce point et que les populations du Nord-Ouest ne demandent qu'à ne arriver de leurs voisines dans une circonstance aussi grave. Ici, ils exhibent de gros rouleaux de papier qui se courrent, dit-on, de signatures et qui, avec les pétitions à remettre dans les mêmes mains, doivent servir de point de départ et de prétexte à la présentation d'un projet de mise en accusation du Président, dans la Chambre des Représentants.

En toute autre circonstance, nous n'attacherions pas une importance très grande à ces menées; mais, venant après des élections et des appuyées convenantes par les autorités d'Etat élues par les suffrages radicaux, elles dénotent de la part des chefs qui donnent le mot d'ordre, une résolution bien arrêtée de mettre à exécution, dans toute son étendue; elles sont un achèvement pratique vers la consommation d'un acte insensé. Mais, quelque aveugles que nous en situation exceptionnelle pour prolonger l'exclusion des Etats du Sud du droit de participer à la discussion des lois, cela ne peut entraîner d'autres conséquences que la constatation de la déplorable fête de choses. Mais qu'elle y arrive *sérieusement* de mettre en accusation le chef de pouvoir Exécutif, le représentant des opinions de la majorité du peuple de tous les Etats-Unis, et cela parce qu'il défend la Constitution et les droits du peuple, et l'on comprend toute la gravité des conséquences que pourrait avoir pour centraliser. Nous avons encore l'espoir que ce funeste projet sera abandonné avant l'ouverture de la session; mais si le représentant pas, que nous sommes certains qu'il condamnait les promotions au dernier terme de l'impopularité et qu'on pourrait leur appliquer bientôt le proverbe connu: qui sème le vent récolte la tempête.

Telle est également l'avis d'une partie de la presse de New-York, qui ne voit pas sans appréhension les manœuvres des radicaux dans le Nord-Ouest.

« Ces circulaires colportées à profusion dans les Etats du Nord-Ouest, dit le *Sun*, ces pétitions qui ne mentionnent aucun fait, sans indiquent sans que les radicaux veut réunis à pousser les choses à l'extrême. Sans aucun doute, un jet contiun de pétitions de ce genre sera dirigé sur le Capitole pendant toute la durée de la session. Les théories développées par les chefs du parti radical ont persuadé à leurs prosélytes qu'il n'y a pas de salut possible pour le pays sous la présidence du Président, et ce qui se passe aujourd'hui dans le Nord-Ouest n'est que la première conséquence pratique de leurs enseignements. Mais, avant de s'engager plus loin dans cette voie, il faut que les radicaux, tant ceux du Congrès que les autres, sachent bien qu'il y a une limite que le radicalisme lui-même ne peut dépasser. Cette limite, c'est le respect dû au chef du pouvoir exécutif de la nation. Ils peuvent critiquer le Sud, car il est en leur pouvoir de le faire ils peuvent blâmer de façon à servir leurs intérêts politiques, car ils ont la puissance du nombre; mais ce qu'ils n'ont pas le pouvoir de faire, c'est de chasser le Président de son poste parce qu'il refuse d'être radical. S'ils tentent de pousser les choses jusqu'à ce point, ils se rendront coupables d'un acte révolutionnaire et ils n'approuveront pas le pays. Le parti radical, maître souverain dans le Congrès, ne l'est pas partout de même.»

PREPARATIFS MILITAIRES A LA NOUVELLE-ORLEANS.— Personne ne se doutait que de grands préparatifs militaires eussent lieu dans notre ville en vue d'une invasion prochaine du Mexique. Voilà pourtant ce qu'annoncent les correspondants bien informés des journaux du Nord, où nous trouvons la dépêche suivante:

Nouvelle-Orléans, 15 novembre.

Il ne confirme dans les cercles militaires de cette ville que le général Sherman prépare au Mexique un corps d'occupation que l'on s'occupe activement de former en ce moment. La récente concentration de troupes qui a été ordonnée dans les districts texiens qui avoisinent le Rio Grande, jointe à l'arrivée d'une quantité considérable d'approvisionnements militaires et à l'envoi de plusieurs batteries d'artillerie dans ces parages, sont des indices plus que suffisants d'une expédition prochaine.

D'après certains autres mouvements mystérieux qui s'opèrent depuis quelques jours dans notre ville, il est évident qu'on prépare, sur une grande échelle, les voies à une intervention active au Mexique.

THE CHRISTIAN MONTHLY. — Le numéro de novembre de cet excellent recueil littéraire vient de paraître. Cette publication mensuelle est incontestablement la meilleure qui ait jamais paru dans le Sud; elle a bientôt une année d'existence et son succès est déjà considérable. L'éditeur M. Wm. Evelyn est un écrivain de mérite et un quelques pages en matière littéraire; il n'oublie que les contributions qui sont dignes par le fond et par la forme de faire honneur à son recueil. Nous engageons les familles à s'abonner au *Christian Monthly*, dont le bureau est rue Bienville 88. Le prix de l'abonnement est de $5 par an.

ARRIVÉE DE LA VILLE DE PARIS.— M. Pavillier, agent de la Compagnie transatlantique française, a eu l'obligeance de nous communiquer une dépêche de New-York annonçant l'arrivée dans le port du steamer *Ville de Paris*, venant de Brest et du Havre.

PERTE DU STEAMER SONORA. — Ce steamer, perdu par un abîme sur la rivière Atchafalaya, a sombré à Maniope Bend dans la nuit du 13. Il y avait à bord 100 balles de coton, 300 sacs de graines de coton et d'autres produits. Le *Sonora* était estimé à $25,000. Pas d'assurance. On sauvera une partie de la cargaison bien qu'avariée, mais le bateau est totalement perdu. Les passagers du *Sonora* sont arrivés en ville mercredi soir par le steamer *Wade*.

FUNÉRAILLES DE M. L'ABBÉ ROUSSELON.— Les restes de M. l'abbé Rousselon, mort à New York, sont arrivés hier soir à la Nile-Orléans et sont exposés dans l'Eglise de l'Archevêché où une messe solennelle sera célébrée ce matin, à 9 heures, en présence du corps. L'office des morts sera chanté à trois heures et demie de l'après-midi, et le corps sera ensuite porté processionnellement au cimetière St-Louis où aura lieu l'inhumation.

OPÉRA ITALIEN.—L'*Africaine* a été donnée hier, à l'opéra, avec beaucoup de succès et le public a tour-à-tour applaudi Mme Ghioni, Mlle Cosima, MM. Irfre, Sanini et Meara dans leurs rôles respectifs. Mme Ghioni a ému le public par une excellente inspiration par la manière dont elle a chanté son duo des adieux à Nélusko, et Mlle Cosima dans la *Pesarita*, et celui de Selika, hier. Elle a eu de très beaux chants dramatiques et ces deux scènes lui ont valu deux brillants succès.

Ce soir on donne *Fra Diavolo*, opéra-comique d'Auber, qui n'a jamais été joué ici en italien. On y a ajouté plusieurs rédactrils et cinq nouveaux morceaux composés par D. F. E. Auber pour l'opéra italien de Londres. Ce sera donc une nouveauté musicale sous plusieurs points de vue. Le rôle de Zerlina sera chanté par Mlle Cosima, celui de Pamela par Mme Patti-Strakosch. Le tenor Irfre sera un véritable Fra-Diavolo, bien capable de séduire les belles par les accents de sa jolie voix. L'autre tenor, M. Errani, chantera le rôle de Lorenzo; le baryton Ardavani, qui a bien chanté mercredi le rôle d'Alphonse dans la *Favorita*, chantera celui de Milord; M. Sarti celui de Beppo, et M. Coletti celui de Giacomo. L'ouvrage sera ainsi très bien monté.

M. Strakosch annonce que pour les deux dernières représentations le prix des places de troisième est réduit à 50 cents, et celui des quatrièmes à 25 cents.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Dimanche prochain, 25 du courant, ce théâtre donnera la première représentation de *Bonsoir de St-Paul*, drame en 5 actes avec un prologue; et *Un jeune homme pressé*, vaudeville en 1 acte.

LA COURSE DES HURDLES.—On verra dans une annonce que les personnes qui voudront concourir pour le prix de cette course, auront une occasion d'essayer leurs chevaux au Fair Grounds, on vendredi soir après les courses, ou samedi matin avant 9 heures. Tous les chevaux seront admis sans condition.

CLASSES DE MUSIQUE.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de Mademoiselle Octavie Romey, professeur bien connue de notre ville. Elle se propose d'ouvrir le premier décembre des classes de musique, dans lesquelles elle enseignera en français et en anglais. Les classes préparatoires, comprenant les rudiments de la musique et le solfège, auront lieu le mercredi et le samedi, de cinq à six heures après midi, rue des Remparts 288. Les classes supérieures auront lieu le mardi et le vendredi, rue Dauphine No 17, de midi à une heure en anglais, de une heure à deux heures en français. Voir l'annonce dans une autre colonne.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE.—La Société Portugaise de Bienfaisance Mutuelle doit célébrer le 25 de ce mois, le 36e anniversaire de sa fondation, et faire bénir une nouvelle bannière. Nous remercions le président et le secrétaire, MM. Jean Fernandes et José Barnes, de l'invitation qu'ils nous ont adressée pour nous prier d'assister à cette intéressante cérémonie.

CHRONIQUE LOCALE.

LA FOIRE. — Le comité a accordé les récompenses suivantes:

Pour un baril de la meilleure bière faite dans l'Etat, une médaille d'or à M. Mertz, de la Nile-Orléans.

Pour la meilleure bière en bouteille, une médaille d'argent à MM. J. A Blaffer & Co, de la Nile-Orléans, qui l'ont exhibée. Brasserie de Massey, Houston & Co. Philadelphie.

Pour la meilleure Lager Beer faite dans les Etats-Unis, une médaille d'or à H. A. Scherr, maître de la Nile-Orléans. Brasserie de Jos. A. Huck, de Chicago.

Pour la meilleure Ale, faite dans les Etats-Unis, une médaille d'or à J. A. Blaffer, exposant. Brasserie Houston.

Pour la plus belle exhibition de chocolat, la médaille d'argent a été donnée au prix fût décerné à D. Lopez, de la Nile-Orléans.

Pour la meilleure machine à fascher, un prix pour les exposants, Norvès et Cie., fabriques de Dodge Stephenson et Co., d'Auburn (N. Y.).

Le Blanchage de l'herbe au Fair Grounds, le prix a été fort intéressant et la lutte fort animée.

Pour le meilleur fusil américain de manufacture nationale, un prix à J. E. Bailey.

Pour le meilleur fusil de chasse à deux coups de manufacture nationale, un prix à Henry Folsom et Co., de New-Haven, même maison un prix pour la meilleure exposition d'armes à feu.

M. F. Roberts a obtenu une mention honorable pour un pistolet-revolver.

M. C. Bouchard, de Paris, de cette ville, et MM. Rouleté Bauser, exposants de poudre à canon, ont obtenu des mentions honorables.

Pour le meilleur étalon créole de 5 ans au delà, sous le harnais, le prix de $100 a été accordé à M. A. Fortier, propriétaire de Champion.

Pour le meilleur poulain créole de 5 ans et au dela, le prix de $50 a été accordé au général R. W. L. Stanford de la paroisse Plaquemines.

Pour le meilleur spécimen de tabac à fumer, J. W. Jennings & Co., de Lynchburg, Va, ont reçu en diplôme et un prix de $50.

Pour le meilleur spécimen de tabac allemand à fumer, Mayer et frères de la Nile-Orléans ont reçu un prix de $50.

Pour la meilleure exposition de tabac manufacturé à la main, Gaspard & Daly, Richmond et Co. de la Nile-Orléans, propriétaires, le tabac étant manufacturé à Lynesburg.

Pour la meilleure exposition de tabac manufacturé dans l'Etat, Gaspard & Daly, Richmond et Gaspard et Schneider de la Nile-Orléans.

Pour le meilleur spécimen de tabac à chiquer, un diplôme et une médaille ont été accordés à Mayer et frères.

Pour le meilleur tabac d'enveloppe, exhibé par MM. Speed, Sumner & Co, de la Nile-Orléans, et manufacturé par H. C. Duponceau de Kentucky, une médaille d'or et un prix de $100 ont été accordés.

Pour le meilleur spécimen d'e cigares, une médaille d'or et un prix ont été accordés à George Otoe, de la Nile-Orléans.

Pour le meilleur spécimen de tabac à chiquer de Virginie, prix accordé à Augusta Lehman.

Pour la meilleure vache de 3 ans, le prix de $60 a été accordé à Mme Margaret Haughery, boulangère très connue qui a élevé la jeune vache dans cette ville.

La décision relative aux concurrents pour le prix des buggies a été remise à lundi à cause d'une protestation faite par un des concurrents.

Le prix de $100 pour une course de wagons à double attelage a été accordé à J. P. Roach, de Pittsburg, Pa.

Nous sommes priés par le colonel Breaux, d'annoncer que les courses *Sweepstakes* auront lieu aujourd'hui sous les règlements du Jockey Club de la Mésaire.

FAUCHEUSE ET MOISSONNEUSE. — Le faucheuse a pu être mise à l'épreuve aux Fair Grounds, et bien que l'herbe fût morte et sèche il s'est fait à couper, à raison même de la défiance de résistance, la machine ne s'en est pas moins comportée admirablement. Jusqu'à présent on a fauché dans les champs de M. Bird, les avaines y étant vertes presque toute l'année. Mais la division des terres amènera la petite culture et le besoin de foin au détriment de grande pâturage, et la faucheuse deviendra de plus en plus utile.

Nous ne saurions en dire autant de la moissonneuse, qui ne trouvera probablement jamais un champ où blé, seigle, avoine, orge, ni riz.

COTTON GIN.—Nous proposons une médaille pour l'industriel bien avisé qui a inventé le petit dépréteur (Cotton Gin) exposé aux Fair Grounds. Cette machine est ingénieuse comme une mille, une table ou tout autre meuble léger, et peut être mise en mouvement par un enfant. Les inventions qui épargnent le travail des bras au moment où les bras nous manquent doivent être encouragées avant tout. Nous ignorons l'auteur du dépréteur que nous avons vu à la Foire, mais il a ceteu un titre légitime à une des meilleures récompenses de l'Exposition.

ARRIVÉE D'EMIGRANTS.—Le navire Jeanne, amarré au poteau 40, Troisième District, est arrivé mercredi dernier avec 158 emigrants de Brême. Le navire est consigné à la maison Hemmy, Leling & Co.

RECORDER VENTARD. — Felix Martin (c), accusé d'avoir enlevé quelques petites enfants au magasin d'orfèvrerie de J. L. Pierson, a été renvoyé devant la 1re Cour de District.

COUR DES RECORDERS GÉNÉRAL ET LETTRE. — Il n'y a rien de spécialement intéressant, hier, devant ces deux Cours.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT. — G. Lefaur, accusé de parjure devant le recorder Lettan, en jurant qu'il possédait $1000 en valeurs immobilières, sera jugé au autre jour.

RECORDER ARKER. — L'affaire Hugh Morris, accusé de tentative de viol, a été renvoyée au 23. L'affaire a fort peu de gravité.

P. C. Meagher, accusé d'avoir obtenu frauduleusement $20 de V. D. Wendover, en disant qu'il était membre de la police du Quatrième District, a été renvoyé devant la Première Cour de District.

L'évacuation du Mexique.

Voici en quels termes le *Patrie* annonce que l'évacuation complète du Mexique par l'armée française doit avoir lieu au mois de mars prochain. Le même nouvelle est donnée par la *France*, qui ajoute que l'armée doit reprendre Tampico avant son départ.

Le projet qui consistait à faire embarquer nos troupes à trois époques différentes, dont la dernière prolongeait l'occupation jusqu'à l'automne de 1867, est abandonné. L'armée française exécute, en ce moment, un mouvement général de concentration sur la Vera-Cruz. Ce mouvement, dont la marche est réglée par les circonstances stratégiques et climatériques, sera achevé dans un délai qui ne dépassera pas le fin du mois de mars prochain, et qui coïncidera avec l'arrivée de la flotte de transports, dont on active l'armement dans nos ports.

Le départ de notre armée sera complet. Toutefois, comme dernière action de guerre, elle devra prêter son concours à la reprise de Tampico, dont la possession est nécessaire à la garantie des intérêts engagés. Notre armée emportera avec elle le drapeau de la France, dont les glorieuses couleurs n'auront pas abrité en vain la plus grande tentative civilisatrice du siècle, sur un sol labouré par quarante années de révolutions politiques et de discordes civiles.

Les grands exemples de vertus militaires donnés par nos soldats, la tranquillité inconnue jusqu'alors dont ont joui les populations des provinces du centre pendant l'occupation, le respect de la justice, le développement du commerce, la satisfaction des intérêts ont créé un parti de l'ordre au Mexique. Ce parti ne veut pas revenir au temps néfaste des pronunciamentos révolutionnaires et des démagogies politiques. Il se rallie franchement à l'empereur Maximilien, dans les hautes qualités duquel ses amis ont confiance. L'armée nationale formée par nos soins, instruite par nos officiers, est disposée à remplir son devoir, et dans un combat récent elle a fait glorieusement ses preuves sous les ordres d'un général expérimenté.

Il est vrai que les territoires éloignés de la capitale, dans lesquels l'autorité des présidents n'a jamais été que nominale, ne paraissent pas se joindre encore au mouvement qui entraîne les provinces du centre. L'indifférence ou l'hostilité qui les anime a plusieurs causes dont il est juste de tenir compte: la tradition, l'ignorance, le voisinage des Etats-Unis, l'influence personnelle de quelques chefs et l'absence totale de moyens de communications réguliers.

Nous avons parlé du voisinage des Etats-Unis. Nous pourrions dire à ce sujet que la barrière de provinces inconnues qui entourera le nouvel empire serait peut être à la fois une garantie d'existence pour lui et une cause de tranquillité pour les Etats-Unis. Elle offrira aux provinces du centre le tableau des exactions et des discordes auxquelles seront soumis les partisans des prétendants; elle séparera, en quelque sorte, l'Empire de la République.

Enfin, dans notre opinion, le gouvernement impérial du Mexique est fondé, si, en face des nouvelles doctrines qui l'accablent, l'appui de l'empereur Maximilien le courage et la persévérance dont a fait preuve jusqu'ici.

L'Augmentation de l'Armée Française.

On lit dans le *Moniteur*:

RAPPORT A L'EMPEREUR.
Paris, le 26 octobre.

Sire,

Les grands événements qui viennent de s'accomplir en Allemagne ont amené plusieurs puissances de l'Europe à augmenter leurs armements notables dans leur organisation militaire.

Votre Majesté a pensé que la France ne pouvait rester indifférente à cet état de choses et m'avait étudier la question de savoir s'il n'y a pas lieu d'introduire également dans les forces militaires de l'empire les modifications que les circonstances semblent indiquer.

Elle m'a, en conséquence, exprimé l'intention de confier à une commission, dont elle se réservait la haute présidence, le soin de rechercher ce qu'il y aurait à faire pour mettre nos forces nationales en situation d'assurer la défense du territoire et le maintien de notre influence politique.

Pour répondre à la pensée de Votre Majesté, j'ai l'honneur de lui proposer de désigner pour faire partie de cette commission:

1o. Six membres du cabinet:

LL. EEXC. MM.

Rouher, ministre d'Etat.

Le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts;

Achille Fould, ministre des finances;

Le maréchal comte Randon, ministre de la guerre;

Le marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies;

Vuitry, ministre président du conseil d'Etat.

2o LL EEX. MM. les maréchaux de France.

Comte Baraguay-d'Hilliier, commandant le 3e corps d'armée;

Canrobert, commandant le 2e corps;

Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, commandant en chef la garde impériale;

Duc de Magenta, gouverneur général de l'Algérie;

Niel, commandant le 6me corps d'armée;

Forey, commandant le 5e corps d'armée;

M. le général de division comte de Palikao, commandant le 4e corps d'armée;

3o. MM. les généraux de division:

Fleury, grand écuyer, aide de camp de l'Empereur;

Allard, président de section au conseil d'Etat;

Bourbaki, commandant la 1re division d'infanterie de la garde impériale.

Lebeuf, aide de camp de l'Empereur, président du comité de l'artillerie;

Frossard, aide de camp de l'Empereur, membre du comité des fortifications;

Trochu, membre du comité d'état-major;

Lebrun, membre du comité d'état-major;

M. Darricau, intendant général inspecteur, conseiller d'Etat, directeur au ministère de la guerre;

M. Magne, intendant militaire de la garde impériale, remplissant les fonctions de secrétaire de la commission, avec voix consultative seulement.

Je suis avec un profond respect, Sire, de Votre Majesté, le très-humble, très-obéissant serviteur et très-fidèle sujet,

Le Maréchal de France, ministre de la guerre, MARNON.

Approuvé:
NAPOLEON.

ITALIE.

Les dames vénitiennes ont fait remettre à Victor-Emmanuel l'adresse suivante:

« Sire,

« Les hommes ont eru être sages et justes lorsqu'ils ont décrété que cette partie du genre humain qu'ils qualifient la plus belle fût exclue du concours actif en faveur de qui tient au gouvernement de la chose publique.

« Les femmes de Venise ne s'arrogent point le droit d'apprécier une parvenu lui; mais elles proclament à la face du monde, que jamais leur sexe n'a senti l'amertume et l'humiliation plus profondément qu'en cette circonstance, où les populations sont appelées à décisner si elles veulent s'unir à la commune patrie, sous le sceptre glorieux de Votre Majesté et de ses augustes successeurs.

« Mais s'il est interdit aux femmes de déposer dans l'urne ce oui par lequel l'unité de l'Italie se trouvera accomplie, qu'on ne les empêche pas de les faire parvenir jusqu'aux pieds de Votre Majesté!

» Accueillez donc, Sire, ce cri spontané, ému, sincère, ardent, qui s'échappe de nos cœurs. *Oui! nous voulons, comme le veulent nos frères*, l'union de la Vénétie à l'Italie, sous le sceptre de Victor-Emmanuel.

Le rôle du Juge de Paix.

Le numéro du *Louisianais* dont il est question dans l'article suivant de la *Minerve* ne nous est pas parvenu; nous empruntons donc à ce dernier ses observations pleines de sens sur la mission que devrait remplir le juge de paix.

Le *Louisianais* convoque le ban et l'arrière-ban de la presse et met au concours la question de la *Justice de paix dans les Etats du Sud depuis l'affranchissement du noir.*

On pourrait, à propos de ce magistrat dont le nom seul révèle une noble mission et une haute influence, répéter le célèbre sarcasme de Napoléon sur le Tiers-Etat et de Proudhon sur le Travail: — Qu'est-ce que le juge de paix dans notre personnel judiciaire? Rien. — Que devrait-il être? Tout. — En réalité, il n'est rien ou presque rien. La place est peu rétribuée, par suite peu honorée et encore moins brigguée. Elle est remplie dans une foule de cas par des fonctionnaires, tout ensemble que le juri de police a institué de districts. Elle se recrute au moyen de l'élection et la malgre faveur populaire dure pendant un terme de deux ans.

Il nous faudrait un seul juge de paix dans chaque paroisse, comme en France dans chaque canton. Il devrait être l'homme le plus intelligent, le plus moral, le plus digne à tous égards, de la communauté. Que le choix du fonctionnaire appartienne à l'Exécutif de l'Etat entre des candidats désignés par le juri de police; que les attributions de l'emploi soient étendues, les honoraires augmentés; que ce magistrat possède toutes les conditions d'indépendance, que sa juridiction embrasse l'appel en conciliation, c'est-à-dire que les parties, avant s'engager dans le labyrinthe des procès ruineux, soient obligées de comparaître devant le juge de paix, de s'expliquer entre elles, d'entendre les conseils et les remontrances de l'homme capable, instruit, qui est placé au seuil du temple de la justice pour faire rebrousser chemin aux plaideurs nous aurons au moins partiellement résolu la question.

Ce qui préoccupe surtout la confrère qui l'a pensée, ce sont les relations nouvelles créées entre les races blanche et noire, et ici bien certainement le juge de paix rendrait de grands services. Son emploi, rempli avec tact, nous dédiverait de toute intervention malencontreuse et mettrait bientôt fin aux tribunaux d'exception que la guerre a laissés derrière elle. Il serait le meilleur intermédiaire entre les anciens maîtres et les affranchis, les patrons et les ouvriers, et adoucirait les frottements. Homme du pays, connu et estimé, à l'abri du soupçon, il pourrait tenir les balances égales; sur son siège et tout en rendant une justice impartiale, il faciliterait, par une interprétation bienveillante et officieuse du droit, la transition entre deux régimes sociaux diamétralement opposés. Il serait le précteur romain modifiant insensiblement et accomodant aux mœurs nouvelles et à la marche des événements la vieille loi quiritaire. En un mot, il serait vraiment l'arbitre pécunial, l'agent de la conciliation et le magistrat de la paix publique.

Admirable mécanisme des institutions démocratiques des Etats-Unis! Voilà une réforme que chaque Etat peut accomplir dans son sein, sans subir gêne ou contrainte de la part du gouvernement central. C'est en usant de la liberté d'une façon pratique et sensée, en améliorant leur organisation intérieure, en perfectionnant leurs rouages locaux, que les Etats recouvrent l'intégrité de ses droits et reprendront part à cette vie nationale qu'ils apprécient autant aujourd'hui qu'ils l'ont délaissée jadis. Cela vaudra mieux que de compromettre les libertés qui leur restent en poursuivant toujours les déventées abstractions, en irritant et ravivant les querelles politiques.

☞ *Small sent mieux que riches.*—Si le système est en mauvais état, délivrez-le de ses humeurs impures et de ses indispositions avec les BLOOD PILLS de ROBACK, et faites remplir leurs fonctions régulières aux organes de l'intérieur, et une fois qu'ils seront remis, entretenez-les avec les STOMACH BITTERS de ROBACK.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Inactivité dans les Marchés du Nord.

BAISSE GENERALE DANS LES PRIX.

Bruit de deux fortes Faillites.

UNE DEPECHE DE L'ARKANSAS.

Tentative contre le Gouvernement d'Etat.

Nouvelles Commerciales d'Europe.

Liverpool, 21—Le coton est calme et sans changement. Ventes d'aujourd'hui 10,000 balles. Middling Uplands 14 d. Cédales fermes.

Londres, 21—Consolidés 90 1/4. 5-20, 70 3/4.

Washington, 22—La quatrième course a eu lieu aujourd'hui, entre Polly Ann et un poulin de Baltimore, tous deux allant au pas. Le prix était de $500. Polly Ann a gagné.

Il appert de compilations officielles toutes récentes qu'une somme approchant de $156,000,000 a été affectée au service public pour l'année finissant en juin 1867, y compris $19,000,000 pour l'arsenal de marine et $60,000,000 pour l'armée.

Pendant les trois ou quatre derniers jours, il y a eu 120 changements environ dans le personnel des bureaux de poste, nous n'étant de 1re classe.

L'amiral Dahlgreen est à la veille de quitter Washington pour aller prendre le commandement de l'escadre du Pacifique.

Un conseil de cabinet a eu lieu aujourd'hui pour remplacer la réunion actuelle du mardi à laquelle n'avait pu assister le Président qui se trouvait à Baltimore.

New York, 22 au soir—Cotton, incertain. Ventes de l'aujourd'hui, 1000 balles à 32 et 35 cts. Farine insistive; baisse sur toutes les provisions.

L'or a fermé à 138 1/4. 5. 20 de '62, 107 3/4; de '64, 105 3/4, de '65, 105. Nouvelle émission 107 3/4; 10, 40 99 3/4, 7. 30, premières séries 105 1/4, secondes séries 104 5/8, 3es séries 104 1/4.

Baltimore, 22—Les marchés sont généralement languissants et les prix sont à la baisse.

Toronto, 22—Le gouvernement porte son attention sur l'armement et l'équipement des volontaires de la province.

New York, 22—Le bruit courait hier soir dans les cercles financiers que deux fortes maisons opéraient sur l'or avaient fait faillite. L'une étant une maison de Wall Street et l'autre de Broad Street. Les engagements de la dernière s'élevait, dit on, à quatre millions.

Montréal, 22—Une dépêche par le cable annonce une souscription de 10,000 livres de Gladstone pour les victimes de l'incendie de Quebec.

Le procès des Fénians commencera le 3 décembre à Tweedsburg, le chef-lieu du comté de Bedford.

New-York, 22.—Il y avait une excitation considérable dans Wall street aujourd'hui, et les journaux du soir parlent de l'incertitude où est été jetés les cercles financiers.

Louisville, 22.—Un attroupement (pour) de citoyens de Franklin a été vu mardi soir chez Wm. King. On a fait beaucoup de bruit sur les dommages du chemin de fer de Nashville, dans la nuit du 5 du courant.

Sept cents cochons ont été tués ici aujourd'hui, ce sont les premiers de la saison. La saisonne continuera à partir d'aujourd'hui.

St-Louis, 22—Il y a eu hier soir un grand et enthousiaste meeting pour élire un district central pour le Missouri. Dan. O'Madrigan a été nommé.

Wm. C. Selden, alias Bill Stewart qui avait enlevé pour $12,000 de diamants chez la veuve de Jacpard & Cox, a été arrêté mardi à Odin, avec un individu supposé confédéré.

Le nouveau moulin de Norton et Kraith a été brûlé aujourd'hui. Perte $60,000, assurance $30,000.

Nombre de citoyens notables ont adressé au gouverneur Fletcher une énergique protestation contre la vente récente du chemin de fer de la montagne de Fer, en se fondant sur la raison que d'autres personnes ont soumis des offres à qui la vente a été adjugée.

Le moulin de quartz de Davidson et Brodth près de Central City Colorado, a été brûlé ton; dernièrement. La perte est de $100,000.

Coton en baisse. Farine stagnante; petites ventes à $9 50 et $10 25; double extra à $11 à $12 50. Maïs plus bas et incertain à $1 02 à $1 10 pour le vieux et 96 pour le nouveau. Avoine plus basse à 52 et 55. Provisions languissantes et en baisse: nouveau porc $24, côtés de choix 15 1/2 et 15 3/4, épaules 14 1/2 à 14 3/4, saindoux inactif à 15 1/2.

Cincinnati, 22—La baisse de l'or a joué nos marchés dans l'incertitude. Farine inactive et nominale. Blé nominal à 5 c. de baisse et incertain. Maïs inactif mais ferme. Le nouveau, très inactif à 5 c. Avoine à 1 à 2 c. de baisse. Whisky ferme à $2 34. Cochons langueurs et fléchissants, à $6 50 et $6 75. Nouvelle viande à 6 1/2 à 16 1/2. Graines 12 1/2 à 12 1/2. Pas de demande. Bacon 15 1/2 à 15 3/4. Epaules 14 1/2. Groceries inactives et incertaines. Coton ferme mais moins actif à 32 pour le middling. Or 137.

Memphis, 22.—Une dépêche de Little Rock à l'Avalanche dit qu'une résolution a été présentée dans la Législature de l'Arkansas pour demander au gouverneur des informations sur une tentative pour renverser le gouvernement d'Etat actuel. La résolution a été mise en avant sur un appel signé par quelques individus obscurs du Fort Smith dans le but d'inaugurer un mouvement en faveur de l'ancien gouvernement d'Etat. Le Législateur est toujours dans l'impossibilité d'élire un sénateur des Etats-Unis.

Vicksburg, 22—Descendu, le Shark et le Kilgour à 11 heures A. M. et le d'Argon à 3 heures P. M. Le fleuve monte.

(*Autre dépêche.*)

Boston, 22—Un grand meeting pour lever des fonds pour l'éducation des affranchis, a été tenu ici ce soir. Plusieurs des hommes les plus éminents se trouvaient accomplis, qu'on ne les empêche pas de les faire parvenir jusqu'aux pieds de Votre Majesté!

» Accueillez donc, Sire, ce cri spontané, ému, sincère, ardent, qui s'échappe de nos cœurs. *Oui! nous voulons*, comme le veulent nos frères, l'union de la Vénétie à l'Italie, sous le sceptre de Victor-Emmanuel.

Une Prophétie de Talleyrand.

Nous nous dégageons rapidement, dit le *Courrier des Etats-Unis*, de l'époque où vécut le prince de Talleyrand, et nous nous rapprochons de terme de la prédiction qu'il faisait, il y a plus de trente ans, aux Etats-Unis